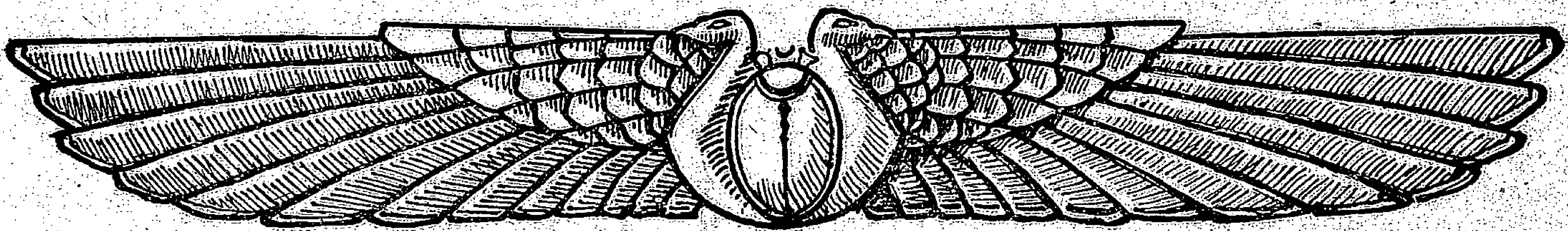


LE MESSAGE
THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 18 * 21 DÉCEMBRE 1919
Paraissant le 7 et le 21 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Le numéro 0 fr. 40
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

L'Avènement.

Nous sommes tous dans l'attente.

Demandez au plus humble, comme au plus développé intellectuellement, chacun vous répondra qu'un grand changement va venir, qu'un ordre nouveau s'annonce. Malgré les replatrages momentanés, nous sentons que rien n'est plus stable, que le vieux système s'ébranle et menace de s'écrouler. La sombre désolation des nuits sans fin nous envahit, mais nous savons qu'en chaque hiver, le grand avènement s'accomplit, et que Noël, périodiquement, sonne l'heure des jours qui vont une fois de plus se remplir de Lumière.

C'est ainsi que chaque hiver porte en lui la promesse d'une nouvelle floraison, et précède un nouveau printemps. Mais la vie qui est toujours la même, n'est jamais semblable à celle qui s'éteint, car l'évolution la transforme. Il est des renouvellements dans le cycle ininterrompu des temps, qui semblent plus définitifs, on dirait qu'un grand élan projette leur influence à une distance plus lointaine. Une grande parole est alors prononcée, une loi est énoncée, qui paraît si claire aux cœurs des hommes que la vie des peuples prend une direction nouvelle.

❖

Il y a 2,000 ans un tel Avènement eut lieu. L'heure avait sonné pour les hommes, de pénétrer plus avant, dans la vie de Fraternité, et le monde, mis en mouvement par une de ces poussées occulte, invisible, si puissante pourtant qu'elle se fait sensible pour tous, s'engagea dans une nouvelle forme de vie. La suppression de l'esclavage devait en être la conséquence. Une plus large vision de l'unité humaine opéra ce changement ; un sentiment plus vrai de la Fraternité s'était éveillé dans la conscience humaine.

Il semble qu'aujourd'hui, l'attente dans laquelle nous sommes soit d'un ordre semblable, que demain sera dicté par cette même voix une autre loi qui placera les hommes dans une union encore plus étroite, que des rapports plus équitables s'établiront entre les hommes-frères. Nous en reconnaissons la venue dans les paroles qui se prononcent, dans la transformation des coutumes et des systèmes économiques.

Cette Ère nouvelle vers laquelle nous nous efforçons inconsciemment, que nous apportera-t-elle ? Il serait imprudent de l'affirmer, mais nous pouvons sans crainte l'accueillir, comme une Ère de co-opération. Déjà nous voyons s'ébranler un autre esclavage qui ne fut pas moins oppressif que l'autre, celui du salariat. Le salaire n'est plus une institution solide. Dans la fièvre de son ascension, qui nous le voyons maintenant, ne peut avoir de limite, nous apparaît la fausseté de son principe.

Etabli sur des conditions essentiellement contestables parce qu'arbitraires imposé par le plus fort, il flétrit le travail, cette fonction sainte de l'homme, le rend l'objet de luttes tyranniques et de honteuses spéculations.

Deux forces ne peuvent s'opposer l'une à l'autre dans une action commune sans opérer sa destruction ; une co-opération, légitimement établie et librement consentie, s'impose. Ce que les hommes ne veulent pas accepter dans l'amour, la puissance de forces économiques, vitales le leur impose. L'Evolution réduit en miettes tout ce qui lui est contraire. L'Homme est Un dans la nature et dans la vie supérieure qui est divine, il ne peut se séparer de son frère l'homme sans souffrir sans provoquer la dissolution et la mort.

C'est pourquoi nous tendons nos bras avec ardeur, vers le Grand Avènement que nous pressentons et qui sauvera le monde de la douleur sans borne dans laquelle il s'est plongé, vers ce Message que nous appelons en ce Noël religieux qui enseignera aux hommes comment ils doivent vivre en frères.

Nous saluons en lui l'Avènement prodigieux d'une nouvelle religion qui sera celle de l'amour, celle de la Fraternité des Hommes.



Le Messianisme Polonais.

Wincenty Lutoslawski " Volonté et Liberté ".

Je crois que cet ouvrage intéressera les théosophes. Il a été écrit en 1912, et certains de ses passages font, à l'heure actuelle, figure de véritables prophéties. L'auteur est polonais, et catholique : un catholicisme très élevé, un peu étrange, qui diffère singulièrement de celui que nous avons l'habitude d'observer autour de nous. Nous constatons une fois de plus que les religions se colorent de nuances différentes, suivant le tempérament des peuples qui les ont reçues, suivant même les évènements politiques et sociaux qui accompagnent la vie de ces peuples. Une religion aussi rigide que le Catholicisme romain, et qui prétend s'enfermer dans des dogmes immuables, n'échappe pas à la loi des contingences.

Ce livre nous en fournit un exemple bien intéressant. Personne ne soutiendrait qu'en France catholicisme veuille dire: Liberté. Catholicisme signifierait plutôt : discipline, ordre, prudence, conservation sociale, culte de la patrie, parfois aussi, (malheureusement) inintelligence et réaction. En Pologne, catholicisme veut dire : Liberté.

Cette patrie déchirée, partagée en lambeaux, qu'en restait-il ? Que pouvaient-ils défendre, ces Polonais, contre les maîtres, les oppresseurs, et surtout les plus durs d'entre eux, le maître russe, et le maître prussien ? Ils ont défendu et conservé deux choses : leur langue, leur religion. Ces deux réalités immatérielles ont symbolisé la patrie. Les Polonais ont appris secrètement leur langue, qui était proscrite des écoles; ils ont pratiqué leur religion, malgré les persécutions des luthériens et des orthodoxes. L'aspiration intense, douloureuse, de tout un peuple, à la liberté, s'est associée au catholicisme, l'a vivifié, l'a coloré d'une nuance spéciale. Et c'est ainsi qu'a pris naissance tout un corps de doctrine : le « Messianisme polonais ».

Ici je laisse la parole à Wincenty Lutoslawski.

« On nomme Messianisme, en Pologne, un courant de pensée et d'action qui a pour objet la réforme sociale, politique et religieuse de l'humanité, grâce à une transformation profonde des individus et des peuples, sous l'influence d'une nation dirigée providentiellement, comme le furent les juifs dans l'antiquité. Ce peuple élu doit faire pour les autres peuples ce que le Christ a fait pour les individus : leur fournir un modèle de vie nationale, souffrir la persécution et la mort politique, et opérer sa résurrection glorieuse pour offrir à l'humanité une preuve éclatante de l'immortalité des nations. C'est en ce sens que les messianistes comprennent la mission de la Pologne, et qu'ils font appel à cette nation tout entière, pour qu'elle y réponde en devenant le Messie des nations, inaugurant la véritable vie nationale et *la charité entre peuples, qui n'a pas encore été pratiquée.* Cette analogie d'une nation élue avec le Christ, qui a régénéré la vie des individus, explique le nom de Messianisme pour désigner ce mouvement.

Les messianistes n'ont jamais formé ni secte religieuse, ni parti politique, et ils n'ont jamais été organisés en société d'aucune sorte. Ils agissent plutôt individuellement, à la manière de prophètes cherchant par leurs exhortations à relever le courage d'un peuple, dont le sort actuel est, selon toutes les apparences, bien différent de la destinée qu'ils lui président. La littérature messianiste presque tout entière a été l'œuvre de Polonais exilés, surtout en France, en Suisse et en Italie; et dans tous leurs écrits, *la volonté apparaît comme la faculté essentielle de l'homme régénéré.* Ce côté du messianisme lui assure une place dans l'histoire des efforts faits pour discipliner la volonté humaine, quel que soit d'ailleurs le jugement qu'on portera sur les thèses politiques et sociales des messianistes.

Ces thèses, qui se rapportent à la mission de la nation polonaise dans l'humanité, ne sont pas essentielles à la métaphysique et à la morale des messianistes, puisqu'une autre nation pourrait remplir le rôle qu'ils assignent à la Pologne. La nation polonaise fut, pendant mille ans, l'intermédiaire entre l'Orient et l'Occident. En recevant la religion chrétienne sous sa forme latine et occidentale, elle a participé à la vie des peuples occidentaux, et a défendu à plusieurs reprises leur civilisation contre les invasions des barbares orientaux, notamment quand les Tartares menaçaient la Silérie en 1240 et quand les Turcs furent tout près de s'emparer de Vienne, en 1683. Les Polonais, toutefois, se distinguent des autres peuples occidentaux par le fait que jamais ils n'on subi le joug des Romains, *mais qu'ils ont accepté la civilisation latine en toute liberté* et avec un enthousiasme qui a donné naissance dans leur pays à une vaste littérature latine, comprenant non seulement des œuvres historiques, politiques, théologiques, mais aussi des poésies comme celles de Sarbiewski et de Janicki qu'on a jugées dignes d'être lues et commentées dans les universités anglaises. D'autre part, les Polonais n'ont jamais subi le joug des Tartares comme les Moscovites, ni celui des Turcs comme les Serbes, les Croates et les Bulgares, ce qui fait qu'ils ont pu organiser leur vie nationale dans une indépendance que seuls les Scandinaves ont connue avant eux en Europe. Cette tradition de la liberté, chez un peuple qui, depuis des milliers d'années avait habité le même pays et n'avait jamais subi les migrations et les assimilations violentes d'où sont issues les principales autres nations européennes, fut interrompue brusquement par les démembrements de la Pologne au XVIII[e] siècle : depuis cette époque, les Polonais ont appris dans les prisons de trois grands empires à se dominer, à limiter leurs besoins matériels et à croire aux puissances spirituelles.

Voilà dans quelles conditions est né le Messianisme polonais, qui, à un certain point de vue, pourra sembler comme *un essai de synthèse des enseignements opposés des deux grandes anciennes écoles de la volonté que nous avons étudiées.* Il se rattache le plus immédiatement à l'ascétisme chrétien, puisque tous les Messianistes reconnaissaient l'Eglise et pour la plupart étaient des catholiques pratiquants et de foi fervente; mais il embrasse aussi certains aspects de la Yogo hindoue, car il enseigne la réincarnation des âmes, et il aspire à la parfaite domination du corps par la volonté, sans cependant tolérer l'affaiblissement et l'épuisement physique comme l'a fait trop souvent l'ascétisme chrétien. Les Messianistes font un plus grand crédit à l'effort personnel que la plupart des chrétiens (même parmi les Protestants) et ils insistent sur l'omnipotence de l'homme réellement émancipé, qui sait ce qu'il est et ce qu'il veut, et désire de tout son cœur et en pleine liberté ce qu'il conçoit comme la volonté divine.

Le Messianisme n'est pas une école philosophique comme le thomisme ou le cartésianisme. Du fait même qu'il enseigne l'émancipation des individus et des nations entières, il embrasse la totalité de la vie et comprend des aspects très variés. Ce qui crée un lien entre eux et ce qui fait donner à certains écrivains le nom de messianistes, c'est précisément cette indépendance de leurs volontés affranchies, tendues vers un objet dont la réalisation paraît impossible, — à savoir, vers l'indépendance de leur pays, — *avec une foi inébranlable dans le succès final des forces spirituelles qu'ils mettent en mouvement.* »

Ah comme ils méritaient de la retrouver, cette vie nationale, dont ils n'ont jamais voulu désespérer! et comme ils

ont bien fait de garder « une foi inébranlable dans le succès des forces spirituelles » !

Aujourd'hui, la Pologne est ressuscitée. Nous souhaitons que beaucoup de ses fils aient la pensée aussi haute, aussi claire, aussi noblement libérale, que celle de ce Wincenty Lutoslawoski dont le livre a été écrit aux mauvais jours de l'asservissement. Ainsi que les théosophes ont déjà pu s'en apercevoir, cette pensée est parfois bien proche de la leur. W. Lutoslawski s'est penché sur les doctrines et les méthodes orientales; il a reconnu la valeur des méthodes, il accepte une partie des doctrines. Il croit à la réincarnation. Il nie le karma, ou plutôt, il en adoucit la rigueur. Pour lui, le karma, ou loi de justice, est tempéré par la Grâce, ou loi de Bonté. Cette doctrine de la Grâce, dont le sombre génie d'un Calvin ou d'un Jansénius, fait une chose cruelle, révoltante et qui aboutit à la prédestination, devient ici une théorie toute lumineuse : loi de bonté, secours inépuisable et divin, accessible à tous, sans être jamais imposé à personne.

« Sans être jamais imposé à personne, car Dieu respecte la liberté de ses créatures. » Comment pourrait-il en être autrement, lorsqu'il s'agit du Dieu de Wincenty Lutoslawski ? Notre auteur n'échappe pas à la loi commune; il crée Dieu à son image, ou plutôt à l'image même de son idéal.

Et cet idéal est « Liberté », « Liberté » pour soi, « Liberté » pour les autres. Jamais titre de livre n'en aura aussi fortement résumé le contenu. Tout est envisagé à un seul point de vue : La Liberté par la Volonté. Or, la volonté ne s'improvise pas; elle se cultive. Il y a eu autrefois deux grandes écoles de la Volonté : l'ascétisme chrétien, la Yoga hindoue. W. Lutoslawski les étudie, avec quel intérêt passionné ! Son effort ne se borne pas là. Il étudie toutes les méthodes, toutes les tentatives qui lui semblent propres à développer la volonté humaine. Il quitte le passé, il quitte l'Europe et l'Asie. Il nous emmène en Amérique. Il nous raconte l'histoire de nombreuses communautés américaines; il nous donne un aperçu de leurs doctrines. Nous avouons que celles-ci nous ont parues souvent bien puériles et chimériques. Nous ne pouvons nous empêcher d'être un peu étonnée de l'attention profonde que Lutoslawski leur a consacrée. Il aime trop l'ascétisme. Déjà ses prescriptions, ou plutôt ses proscriptions alimentaires, nous avaient semblé exagérées. (Lutoslawski condamne l'usage du vin, du tabac, de la viande, du thé, du café et du cacao). Voici maintenant des histoires de jeûnes (des jeûnes de soixante jours), des rêves de chasteté universelle, et..... d'immortalité corporelle! Evidemment, tout cela est curieux. Mais nous gardons le droit de sourire, sans méchanceté), et nous aimerions que l'auteur lui-même, quelquefois, en fît autant. Il est vrai que les prophètes sourient rarement; ne leur demandons pas l'impossible ! Celui-ci nous a donné un beau livre, sérieusement documenté, animé du souffle le plus pur. Il nous a prédit la résurrection de sa patrie; nous nous associons à la joie qu'il doit éprouver aujourd'hui.

Il nous prédit encore autre chose; écoutons-le.

« Il est probable que ce sera par une synthèse de l'expérience orientale et de notre expérience occidentale que s'opèrera la transformation de l'humanité, annoncée par tant de prophètes religieux et laïques ».

Les théosophes ne sont-ils pas les bons ouvriers qui travaillent à réaliser cette prédiction ? — C'est par eux, en grande partie, que la synthèse se fera, qu'elle est déjà en voie d'accomplissement.

Aussi ne s'étonneront-ils pas trop si ma pensée a volé vers eux, et si j'ai eu plaisir à résumer, pour les leur soumettre, les impressions que m'avait laissées l'ouvrage de Wincenty Lutoslawski.

Germaine MARCHAND.

Variétés.

La Nécessité bienfaisante.

Nous recueillons le fruit de notre inintelligence.

Au lendemain de la guerre, nous avons cru pouvoir reprendre nos mentalités d'avant-guerre. Les dirigeants, nos législateurs, notre opinion parlaient de marchés à s'assurer, de protection des frontières. Chacun d'entre les Alliés a défendu âprement ses intérêts particuliers, réservant d'astucieuses clauses propices à son avenir. L'écrasement du vaincu ne semblait jamais assez complet.

La Société des Nations, peu à peu, d'imprécisions en imprécisions, s'évanouissait comme une image.

❖

On a dit à la Russie : « Débrouille-toi, nous, nous allons prospérer. » On a dit la même chose à chacun de tous les vaincus, avec quelquefois le correctif : « Débrouille-toi avec toutes les entraves que nous te mettons. » Entre Alliés, on s'est dit, aux entraves près, la même chose.

Résultat :

Désordre, gabegie mondiaux. Aucune cohésion d'efforts. Disette.

A la faveur de ces luttes d'intérêt, le grand ennemi de tous s'est senti plus fort que jamais, et c'est la pénurie de tout. Y a-t-il lieu de nous féliciter de ce que les changes ennemis, lamentables, permettent des spéculations d'une immoralité répugnante ? De ce que nous n'avons pas de charbon? Pas de vivres? De ce que les neuf dixièmes de l'Europe restent improductifs et paralysés ?

❖

Je vais oser répondre oui.

Oui, cette série de malheurs est un bienfait; car elle nous vaut, pour réaliser la Société des Nations, l'aiguillon de la nécessité.

Car il y a une loi sociale actuelle qui est : une collectivité ne fait rien de fécond ni de grand si la nécessité ne l'y pousse.

Devant la disette grandissante et menaçante, une nécessité s'impose : s'organiser. *Or, le mal est* mondial. *Seule, une* organisation mondiale *peut y remédier. Et l'exemple d'hier a prouvé que l'Amérique vivait de la même vie que ses sœurs du vieux continent.*

❖

Supportons, en conséquence, très vaillamment, cette disette, ce froid, cette angoisse de voir, avec le charbon, réceptacle d'énergie solaire, les sources de la vie se tarir pour nous.

C'est l'avènement d'un peu de Fraternité humaine réalisée.

Lorsque la Jungle prend feu, on voit tous ces habitants, toutes les bêtes unies dans le même sentiment d'angoisse, émigrer en troupeau mêlé, les tigres apaisés galopant à côté des antilopes, dans une trêve miraculeuse.

C'est ainsi que nous allons, par l'angoisse, vers la vraie paix de demain.

X...

Aujourd'hui et Demain.

L'Évolution Scientifique.

Schuré et Maeterlinck parmi les philosophes, Sir Oliver Lodge et bien d'autres parmi les savants, signalent l'orientation inconsciente de la science officielle actuelle vers l'occultisme. « Souvent même, elle nage en plein occultisme sans s'en douter » (Schuré).

Ce sont les phénomènes hypnotiques et autres, la découverte du radium et de l'éther, les dernières données de la géologie confirmant l'hypothèse ésotérique de l'Atlantide, bref toutes les découvertes les plus récentes qui semblent, poussées par un même destin, rejoindre de toutes parts et de plus en plus nettement les conceptions métaphysiques des Alexandrins ou même des alchimistes mystérieux du Moyen-Age. Ainsi la science positive, par un détour imprévu de l'évolution, paraît devoir ébranler et détruire coup sur coup ce matérialisme orgueilleux et stérilisant qui était né d'elle. C'est ainsi que procède Karma et lorsque la vérité et le mieux ne peuvent triompher directement, c'est l'erreur et le mal qui, par leur excès même, portent en eux leur remède.

Sans doute, le dernier coup est loin d'être porté : Il est seulement permis de signaler l'avantage que reprend de jour en jour, sur le monde de la pensée, l'esprit spiritualiste et l'appui que tend à apporter désormais à sa métaphysique, les expériences positives même. C'est que, au point de vue théosophique, l'humanité est arrivée au point précis de son évolution où l'intellect devait atteindre son développement intensif, par la voie de l'analyse et des sciences extérieures et, comme tout développement intensif est pour un temps exclusif, l'évolution morale et instinctive des peuples, s'était trouvée retardée, oppressée même, pendant cette poussée évolutive presque fébrile du plan mental.

Mais l'heure de transition arrive, où notre planète va accélérer surtout son évolution sur le sous-plan bouddhique, qui est celui de l'intuition et de l'altruisme. La période de descente de notre esprit dans la matière, de civilisation presque purement extérieure et positive a atteint son point culminant. Et le rythme éternel doit ramener parmi nous une vague de spiritualisation qui, dans le domaine scientifique, se traduira par l'orientation des expériences positives vers le plan éthérique. Parmi toutes les vues modernes de la chimie, *la plus frappante* peut-être, *au point de vue occulte, est celle de l'éther*, qui, en dernière analyse, amène les savants les plus positifs à une sorte de spiritualisation de la matière : Puisque le monde extérieur ne serait qu'une vaste agglomération d'atomes ou d'électrons, reliés entre eux par des lois magnétiques comparables à celles qui régissent le cours et l'attraction des étoiles et du système solaire tout entier. C'est la première confirmation, par la science officielle moderne, de la grande thèse occulte du macrocosme et du microcosme, thèse d'après laquelle l'infiniment grand et l'infiniment petit se reflètent et sont soumis aux mêmes lois. Depuis les temps les plus reculés, les écoles ésotériques ont résumé cette idée dominante par les deux triangles renversés. Aussi, la théorie de l'éther, véhicule de la lumière, transmetteur à l'infini de toutes les vibrations, élément subtil intermédiaire, en somme, entre la matière et l'esprit, est un premier pont jeté entre l'occultisme et la science officielle; elle ôte même, à la plupart des phénomènes physiques, (télépathie, etc...) et des croyances sur l'Au-Delà leur caractère irrationel et miraculeux.

Il est à présumer que le cycle prodigieux des découvertes physiques et mécaniques sera clos pour un temps, et que le mouvement scientifique va s'orienter plutôt vers la chimie et même jusque au seuil de l'occultisme. *En médecine déjà*, cette tendance se fait sentir; les annales médicales et d'autres revues signalent toute une succession de méthodes et de théories nouvelles basées sur les injections intra-veineuses et les vaccins. Certaines échouent, mais certaines se répandent de plus en plus rapidement, et permettent de présumer le rôle prédominant que joueront ces traitements dans la médecine de demain. Au premier rang, parmi les méthodes dont l'emploi se généralise, et avec succès, on pourrait citer, par exemple, l'arsénothérapie, tout récemment appliquée, notamment par le Dr Bruhe, dans un groupe nouveau de maladies contagieuses : les grippes infectieuses, fièvres recurrentes, engines, typhoïdes, et dans certains cas de tuberculose même...

Nul ne peut prévoir la direction décisive qu'imprimeront à la science les expériences de demain. Mais il est seulement permis d'espérer que nous verrons une fois de plus réalisée dans son domaine, la grande Loi d'après laquelle chaque monde et chaque ère nouvelle éclot, dans la nature, après la longue, obscure et douloureuse élaboration des grandes crises...

A. T.

Madame Besant au Queen's Hall.

Résumé de la Conférence du 26 octobre 1919.

La Guerre et ses Leçons de Liberté.

« L'homme est né libre et il est enchaîné de toutes parts ». Tel fut le cri de guerre de la fin du XVIIIe siècle, et ce cri contient une grande vérité. Il est vrai que l'Homme véritable, la grande Intelligence spirituelle, est né libre, mais de toutes les créatures vivantes l'homme est le plus enchaîné dès sa naissance. Ce grand cri de liberté qui est celui de tous les êtres humains, de toutes les communautés, de toutes les nations, est celui de la divinité tombée en esclavage. Mais avant que cette liberté soit obtenue, il faut que nous apprenions ce qu'elle signifie et quelles sont les conditions qui nous font libres.

L'homme doit apprendre à se libérer non seulement des conditions de l'existence, mais encore de la tyrannie de ses émotions et de celle de l'intelligence, et la Société ne peut changer de forme que si chaque homme qui la compose est parvenu à se libérer.

La liberté est acquise quand l'esprit peut s'exercer librement. L'histoire nous montre que toutes les transformations décisives ont été amenées par une révolution de la pensée. Les révolutions causées par la faim, par la misère, les révolutions contre les oppresseurs, ne sont pas durables, elles finissent par la dictature ou par l'anarchie.

La liberté est l'essence même de la vie, elle est inséparable de la vie, car tous les êtres ne sont que des aspects différents de la Vie Universelle, des fragments de la Divinité. Sir Oliver Lodge en donne une idée, quand il parle de la « force vitale ». Il dit que les forces ordinaires de la nature subissent les changements employés par des forces qui leur sont opposées; en poussant une pierre, par exemple, on ne rencontre d'autre résistance que celle de son poids, celle due à la loi d'attraction, mais si l'on pousse un être vivant on trouve une autre force qui volontairement résiste, et cette rébeillon dans la vie sensible est son instinct de liberté. Aussi à mesure qu'un homme se développe, qu'il grandit en évolution, il apprécie moins le bien-être que la liberté, il choisira les privations avec la liberté plutôt que le luxe dans l'esclavage. Le corps peut

être tué, mais jamais ne sera tué l'élan de l'âme vers la liberté.

L'homme, quand il naît, est esclave des nécessités physiques et c'est là un des grands instruments de tyrannie exercée contre lui « se soumettre ou mourir de faim ». Pour être libre, il faut qu'il soit pourvu suffisamment de ce qui est nécessaire à la vie de son corps. Il doit ensuite se libérer de l'esclavage de ses propres émotions et de sa pensée. Dans son enfance, sa faiblesse a eu besoin d'être aidée, il a donc assumé des devoirs, des obligations envers sa famille. Comment pourra-t-il concilier la liberté individuelle avec ces devoirs, et avec ceux qu'il a contractés envers l'Etat et la Société ? C'est là le grand problème du jour. Il ne peut être résolu par le sacrifice de la liberté, car c'est de la liberté individuelle que dépend le progrès futur de l'évolution. Seule l'intelligence, la compréhension des responsabilités des uns envers les autres, peuvent nous aider.

Bien des gens ont une fausse conception de l'Etat, ils l'identifient au Gouvernement et le considèrent comme une entrave à la liberté. Mais l'Etat et la Nation ne font qu'un, et le Gouvernement est une des fonctions de la Nation; fonction nécessaire dans laquelle chaque classe, considérée comme une part de son corps politique, travaille à l'œuvre générale. A l'idée de Gouvernement devrait être ajouté celle d'Exécutif, c'est-à-dire qui exécute la volonté de la Nation, qui agit suivant ses désirs et non en opposition avec eux; une sorte de Compagnie Nationale dont tous les habitants sont actionnaires, et le Pouvoir Exécutif la Direction. Les Directeurs doivent travailler pour le bien de la Compagnie, non pour leur avantage personnel, sinon on les remplace.

Individuellement nous avons tous un devoir, une obligation, une responsabilité envers la Société. Vous êtes-vous jamais demandé cela ? La différence entre le sauvage et nous est due aux efforts sociaux du passé. Nous sommes en grande partie le produit de ces efforts. Nous revenons, certainement, de vies en vies, mais il y a une évolution de l'environnement, un développement de la vie qui réagit de l'un sur l'autre. Le corps physique d'un homme vivant en société, aussi bien que ses émotions et ses pensées, sont le résultat des générations passées, et exerce une influence sur les générations à venir. Le cerveau qu'il a aujourd'hui a été évolué par ceux qui l'ont précédé, non par le seul effort de son propre esprit, mais par son association avec d'autres esprits dans un but d'amélioration et de progrès général. Nous avons donc une dette envers la nation, et nous avons un leg à lui laisser.

Construire l'avenir est possible. Marcher en avant vers un monde nouveau, ou aller vers la ruine dépend largement de ce qui va arriver dans les années qui suivront. Le triomphe de la Démocratie, à la longue, n'est pas douteux. Mais pour la construction du monde, il faut que cela arrive dans la paix, et non dans la guerre et la destruction.

Les choses doivent être établies avec plus de justice. Peu de gens aiment la justice tant qu'ils n'ont pas souffert de l'injustice; c'est de là que vient la résistance. Il faut comprendre qu'il est juste que les choses nécessaires à l'existence soient à la portée de tous, que nul dans la nation ne peut vivre dans le luxe, quand il s'en trouve qui manquent du nécessaire. Le travail doit produire ce qui est utile à la vie, avant que de satisfaire les goûts de luxe d'une minorité; cela est fondamental. Mais d'un autre côté, ceux qui produisent ont un devoir envers la Nation. Le but de la vie en société est de prévenir la souffrance des membres de cette société, et les grèves de mineurs, par exemple, qui au moment de l'hiver font tant de mal, ne sont pas plus excusables, dans l'union sociale que l'autre tyrannie.

Avoir souffert n'implique pas faire souffrir les autres, pour obtenir plus rapidement ce qu'on eut pu obtenir par argument et par raison. Il est très vrai que le travailleur peut affamer la nation, la faire grelotter de froid, mais la souffrance a des limites, et la révolution suit. La responsabilité sociale est égale pour tous.

L'idéal du service social en opposition de l'idée de guerre sociale peut seul nous conduire vers la paix et vers les conditions meilleures que nous désirons. L'idéal de service est la théorie la plus haute que le Christianisme ait donné au monde, en mettant dans la bouche du Christ ces paroles : « Le plus grand d'entre vous est celui qui sert ». Dans l'antique foi hindoue, nous trouvons aussi un étrange phénomène : au bas de la pyramide sociale sont les hors castes, pauvres et sans vêtements, mais au sommet sont des hommes qui volontairement ont abandonné la richesse et le luxe, qui ont volontairement accepté les privations, la pauvreté, afin de mieux servir le peuple. Il y a les hors castes par force et les hors castes par renonciation.

Si l'on ose encore demander des sacrifices à ceux qui, pendant des générations ont été sacrifiés à la Nation, n'oserons-nous pas en demander à ceux qui ont profité du travail mal payé, et qui ont vécu à leur aise pendant que les autres souffraient ? Des deux côtés, quelque chose doit être fait. La liberté ne peut être atteinte en versant le sang, ni par la soumission d'une classe à une autre; mais elle descendra des hautes régions divines qu'elle habite, par le sacrifice volontaire de ceux qui l'appellent.

Quand la Fraternité sera réalisée, l'Egalité pourra être cherchée et la Liberté obtenue.

Tir aux pigeons.

Une boîte s'ouvre, un pigeon s'envole et tombe assommé.

Il ne savait pas assez de mythologie pour rester coi, comme l'Espérance. Un chien accourt et le pétrit proprement avec sa gueule. Mais l'homme qui l'a tué, ne le voit jamais. Il se cache et fait bien.

Quel coup de fusil ! C'est beau comme un coup de poing d'ivrogne sur une petite bouche d'enfant !

Jules RENARD.

(*Petites gens, petites choses*).

A M... T...

Lorsque ton corps physique aura cessé de vivre
et que ton âme ira vers un azur nouveau,
n'aurai-je pas le droit, le pouvoir de te suivre,
et d'entrer dans l'Eden par le même tombeau ?...

Tous deux en même temps nous fermerions le Livre,
le cher roman d'amour, si sincère et si beau
que nous aurions vécu. Nos fronts nimbés de givre
n'offriraient au linceuil qu'un unique cerveau;

et quand ton dernier souffle effleurerait ma bouche,
chanteur, je chanterai pour Toi mon dernier chant,
regardant sans effroi le port auquel je touche;

et nos Esprits alors, dans l'or pur du couchant
monteraient, libérés, oublier dans l'Immense
l'existence d'hier pour celle qui commence !

Maurice DELHÉRY.

L'École Idéale.

(Suite)

Le Moyen.

a) La discipline personnelle.

Le Comité souhaite que l'école arrive à se diriger elle-même dans la mesure du possible. A Arundale School, les enfants sont excessivement disciplinés d'une discipline acceptée volontairement; ils se rendent avec empressement au premier appel de la cloche; la bonne volonté règne partout. L'enfant n'étant pas forcé d'obéir, ignore la révolte; il connaît son devoir, il l'exécute et tous concourent à le faire observer; celui qui se montrerait récalcitrant, se trouve entraîné par l'exemple de ses camarades.

b) Assemblée des enfants.

Les enfants en groupe apprennent lentement, mais sûrement à se gouverner eux-mêmes. Ils se réunissent en une assemblée qui porte le nom de Moot, c'est l'ancien nom que portait autrefois, dans le royaume saxon, la réunion des hommes libres. Chacun a le droit d'y prendre la parole. Ce droit est accordé par le président (un élève) et le conseiller (le directeur de l'école), n'y a d'autre droit que celui que lui donne son influence. Les professeurs y assistent sans avoir droit au chapitre. Le Moot règle les petits litiges de l'école, discute les incidents et formule à l'occasion une nouvelle règle de la Loi de l'Ecole que chacun accepte, observe et fait observer par les autres, puisqu'elle est votée par tous.

Un des principes de l'école est celui-ci : *PAS DE PUNITION.* L'élève qui ne veut pas travailler est prié de sortir pour ne pas déranger les autres, il est libre d'aller jouer ou lire. Bien vite, il s'ennuie et demande à rentrer en classe.

c) Assemblée des Maîtres.

Les maîtres ont aussi leurs réunions hebdomadaires dans leur parloir particulier. Tous font partie de la Ligue de Fraternité. Ils se considèrent non comme des supérieurs, mais comme les serviteurs des jeunes âmes qui leur sont confiées. Non seulement, ils sont choisis parmi l'élite des professeurs diplômés, mais autant que possible ils doivent être spiritualistes, pénétrés de l'esprit du Comité et de l'Idéal du Service. Ce sont des hommes et des femmes qui savent le prix de la science et la valeur de la formation morale de l'individu.

Pendant ces séances, les professeurs se préoccupent de la manière dont il y a lieu d'agir dans chaque cas spécial. Ils étudient les caractéristiques de chaque enfant, sa santé, ses tendances et ils le suivent dans tous ses actes sans qu'il s'en doute.

4° Formation du Caractère.

Le but des Ecoles du Comité étant de former des hommes de bien, capables de jouer un rôle utile dans le monde, la formation du caractère y est considérée comme de première importance. Les enfants apprendront à respecter la personnalité, les idées, les opinions du prochain, ils devront montrer, en toute occasion, de la douceur, de la politesse et de la tolérance. L'élève ne fera, non seulement jamais de mal à aucune créature que ce soit, mais il devra toujours être prêt à offrir son aide en toute occasion. Toutes les croyances religieuses sont admises et respectées à l'école Arundale, bien qu'aucune n'y soit spécialement enseignée. La lecture des Ecritures Saintes y est faite et expliquée chaque semaine. Chaque matin, une méditation facultative est suivie par quelques élèves. Une fois par semaine, il y a une causerie du matin, sur un sujet moral plutôt que religieux et une assemblée (sorte de service) à laquelle assiste toute l'école.

Les élèves peuvent se rendre aux exercices de leur culte. Les parents sont assurés qu'aucune tentative n'est faite pour inciter les enfants à entrer dans la Société Théosophique. Mais elle se réserve, à l'occasion, le droit d'exprimer ses principes avec la même liberté qu'elle accorde aux autres.

La bienveillance et la tolérance étant les premiers enseignements de l'école, aucun bavardage n'est toléré.

Une première des règles, presque la seule, est la défense absolue du commérage. Personne, ni maître, ni élève, ne peut prononcer le nom d'autrui que pour en dire du bien.

(A *suivre*). M. TERNAUX.

A propos de l'Inde.

Les Femmes dans l'Inde.

United India (5 novembre 1919) donne des extraits d'une interwiew obtenue en Australie, par le *Daily Mail*, auprès de Mrs Jinarajadasa. Nous en relevons le passage suivant :

« Mrs Jinarajadasa a pris une part très-active dans la création d'une puissante Association des femmes hindoues, qui a maintenant 46 branches, dans toute la contrée. L'organisation a pour objet l'éducation, son but est d'étudier des sujets tels que l'hygiène, les soins de la maison, la vie nationale, et autres questions d'une grande importance pour l'Inde. L'étude du sanscrit est dans le programme et le suffrage des femmes y tient une place prépondérante. Aux Indes, il n'y a nulle opposition de la part des hommes pour accorder aux femmes leur affranchissement, et le Grand Congrès National Indien, composé de 9.000 délégués masculins, représentant tous les corps politiques de l'Inde, s'est déclaré en faveur de l'extension de l'affranchissement des femmes. Naturellement, l'Inde ne demande pas un suffrage, ayant pour base « une femme, un vote », mais désire donner le pouvoir de voter aux femmes qui ont une profession, ou qui sont propriétaires fonciers. Il est intéressant d'apprendre, que le Conseil National des Femmes en Angleterre, soutient fortement cette demande.

Dans une causerie sur l'éducation, Mrs Jinarajadasa fit remarquer à quel point l'extension de l'Education révolutionnerait toutes les affaires de l'Inde, et ferait de ce pays une merveilleuse contrée. « Naturellement, dit-elle en souriant, vous savez que l'Inde était civilisée, à l'époque où les premiers Bretons peignaient encore leurs corps, mais il est nécessaire pour les femmes, de recevoir une éducation nationale, afin que les conditions anti-hygiéniques disparaissent et que l'Inde devienne une contrée manufacturière, éventuellement prête pour le Home Rule ».

Pour le moment, dans les écoles du Gouvernement, aux Indes, l'enseignement est donné en anglais, et les examens sont à peu près les mêmes que ceux des grandes écoles en Angleterre; un nouveau mouvement a été formé, il a créé des écoles où les élèves sont instruits dans leur langue natale; l'anglais étant appris au même titre que le français dans les écoles anglaises.

Les causes du mécontentement aux Indes.

Le même journal reproduit une interwiew de M. Jinarajadasa, dans *Brisbane Standard* (*Australie*) : Ce qui cause le trouble du peuple aux Indes, dit-il, fut indiqué par M. Jinarajadasa, originaire de Ceylan et diplômé de l'Université de Cambridge, au cours d'une interwiew donnée hier. M. Jinarajadasa est à Brisbane où il fait des conférences

sur la Théosophie, mais il est aussi un ardent réformateur social, et, jeudi soir, il donna à Albert Hall, une conférence sur le bonheur des enfants, accompagnée de lanterne magique. Lui ayant demandé d'expliquer la situation industrielle aux Indes, il nous a dit que les travailleurs aux Indes commencent seulement à s'organiser en *trade unions*. Les travailleurs réclament de meilleures conditions. Les heures de travail sont très longues, et les salaires très-bas, pendant que les conditions sanitaires sont mauvaises au-delà de toute expression. Le coût de la vie depuis la guerre a plus que doublé : le riz, la nourriture la plus importante a atteint des prix élevés; une inquiétude économique intense et très-étendue est la principale cause de l'agitation au sujet du *self-government*. Les grèves deviennent fréquentes; le dernier courrier de l'Inde annonçait trois grandes grèves à Madras seulement. La faim est la grande cause du mécontentement, et donne au mouvement industriel naissant, sa force motrice. Les paysans vivent avec un seul repas par jour et souvent même insuffisant. La vie dans les pauvres quartiers est incroyablement misérable.

Comme la majorité des Hindous instruits, M. Jinarajadasa est un enthousiaste défenseur de l'autonomie de l'Inde. Il veut pour elle une forme de gouvernement semblable à celle que possèdent le Canada et l'Australie; c'est là le but du mouvement pour le *Home Rule*, dont l'existence a précédé de longtemps les troubles industriels actuels. En ce moment, dit M. Jinarajadasa, un grand nombre d'Indiens sont à Londres, à cause du *Bill* que M. Montagu va présenter pour le Gouvernement de l'Inde. Les Indiens veulent ce *Bill* aussi étendu que possible, afin qu'il soit permis aux peuples de l'Inde de régler ses propres difficultés économiques.

Pour le moment, les Indiens n'ont pas voix dans la répartition des finances de l'Inde. Le gouvernement décide par exemple de dépenser l'argent en chemin de fer, quand le peuple réclame des écoles. C'est pourquoi le peuple veut avoir le droit de contrôler le budget et il veut aussi que les questions d'ordre intérieur soient traitées du point de vue Indien, et non du point de vue Britannique.

Depuis que ces lignes ont été écrites, nos lecteurs ont pu lire dans les journaux français, que l'Angleterre avait accordé, à l'Inde, son autonomie. Quelques explications nous semblent devoir être données à cet égard, avec des informations plus étendues, qui éclaireront une question que tous les théosophes ont suivie avec le plus grand intérêt, car ils savent l'importance que Mme Besant lui attribue, et le dévouement qu'elle lui a consacré.

L'Autonomie n'est pas le *Home Rule;* c'est un pas qui y conduit. L'Angleterre conserve une sorte de tutelle sur l'Inde; elle prend à son égard l'attitude de la nourrice qui surveille avec inquiétude le premier pas de son nourrisson, et garde les deux mains tendues pour le saisir au premier faux pas ou au premier semblant de faux pas. « Le *Bill*, lisons-nous dans *United India* du 10 décembre, ne vas pas assez loin, au point de vue du peuple Indien, mais il est le meilleur qui pouvait être obtenu du Gouvernement actuel »..... « Nous pouvons assurer qu'il établira un système de gouvernement, qui mettra fin à l'autocratie, qui donnera aux représentants du peuple une voix efficace dans la direction des affaires du pays, et qui amènera inévitablement le *self-government* d'ici peu d'années. »

C'est donc un essai de gouvernement qui est fourni au peuple Indien, et de son habileté, de sa sagesse dans la direction de ses affaires dépendra sa future liberté. Grâce *à ce Bill*, les neuf provinces qui sont directement sous la dépendance de l'Angleterre et qui ont chacune leur propre législation, seront douées d'un gouvernement composé, d'une part, de représentants officiels, nommés par le gouvernement anglais ; d'autre part, des élus de la Nation, et ceux-ci dans la proportion de 70 p. % au moins. Dans une large mesure, l'indépendance législative, administrative et financière, semble ainsi obtenue. Le nombre des électeurs s'élève, de 33,000 qu'il était auparavant, au chiffre de trois millions, ce qui fait pour la population, une proportion de 2,34 p. %. Les femmes n'ont pas obtenu le droit de vote, mais le Parlement provincial pourra le leur accorder si il le juge bon.

Tous ces Conseils provinciaux restent sous la direction d'un Gouvernement Central, composé de deux Chambres, dont le Président doit avoir été membre du Parlement Anglais.

Le Budget est soumis aux deux Chambres; si l'une d'elles le refuse et que l'autre l'accepte, il est adopté; mais si les deux Chambres le refusaient, le Gouvernement général aurait le droit de l'imposer. Dans ce cas, le dernier mot resterait au Gouvernement d'Empire qui déciderait en dernier ressort.

Mme Besant a quitté l'Angleterre pour se rendre directement aux Indes, où sa présence est plus que jamais nécessaire, car l'œuvre qu'elle a soutenue avec tant d'amour, à laquelle elle a offert tant de sacrifices demande, pour être établie dans la paix, les concours les plus sages et les plus éclairés. Nous avons toute raison d'espérer la voir de retour en Europe dans quelques mois, et recevoir alors sa visite en France.

Un Banquet Végétarien

La société naturiste « le Trait d'Union » a donné, le 1er décembre, un grand banquet en l'honneur de Raymond Duncan, le naturaliste hellénisant bien connu. Ce banquet, auquel assistait 113 convives, fut des plus réussis. La nombreuse jeunesse réunie autour de la table, décorée de fleurs,

---

Lettres de l'Inde.

1912-1914

Par MARIA CRUZ *(Suite)*

III

Bénarès.

La célébration du quatorzième anniversaire du Collège hindou a commencé la veille par des matchs de jeux anglais qui ne m'ont intéressée qu'au point de vue couleur. Mme Besant, arrivée depuis le 6, y assistait, entre Mme Blech et Miss Arundale. La distribution des prix a été présidée par S. A. le Maharajah de Bénarès, assis sur l'estrade entre Mme Besant et son fils, (à lui) qui lui ressemble comme un frère, et lui sert de porte-parole pour le discours qu'il adresse aux élèves. La scène se passait sur le toit de l'ancien palais que ce Rajah a donné pour fonder l'école. De loin, on aperçoit, sur le ciel bleu, un haut palmier solitaire, plus près de nous, les murs rouges et, par une porte ouverte, une suite de chaumières qui ressemblent aux « ranchos » d'un village guatémalien. Plus près de nous encore, au milieu de la cour, le temple blanc de Sarasvati, déesse de la Sagesse, correspondant à Minerve. D'un côté du Rajah, on a construit, avec des persiennes vertes, une sorte de loge où se tiennent les dames « Purdah », qui ne doivent

donnait à la soirée la gaité qui convient à une réunion d'amis de la Nature.

A l'issue du banquet, Raymond Duncan, en un speech applaudi, invita les convives à entrer définitivement dans la voie du progrès en abandonnant, une fois pour toutes, la totalité des habitudes alimentaires, vestimentales, mobilières ou autres, qui ne sont pas compatibles avec l'idéal d'une existence exclusivement consacrée au service du beau et de l'amour.

Au préalable, le Président du Trait d'Union avait défini les principes de cette intéressante société, qui veut être un foyer de diffusion des idées naturistes et un organisme de réalisation pratique, permettant aux naturistes épars de se rencontrer pour unir leurs efforts et leurs aspirations vers une vie meilleure, plus saine, plus féconde, plus belle et mieux en harmonie avec la grande vie de la Nature.

Les personnes que le Naturalisme et les questions connexes (végétarisme, culture physique, bains d'air et de lumière, camping, tourisme à pied) intéressent, sont priées de s'adresser pour tous renseignements au siège social du Trait d'Union, 6, rue du Port-Mahon, Paris, XIe (cotisation : 5 francs par an).

Chaque mois, le Traitd'Union donne un banquet en l'honneur d'un mouvement intéressant. Celui de janvier, ouvert à tous, sera consacré à la « Société des Amis », cette admirable organisation des Quakers, qui ont accompli, sans ostentation, un splendide travail dans les régions dévastées.

Cours et Conférences.

Dimanche 21 décembre, à 4 heures, Conférence réservée aux membres : *La Magie de Pygmalion*, par M. M.-E. Cahen.

Dimanche, 4 janvier, à 4 heures, Conférence publique : *Karma-Loi de causalité*, par Mme Manziarly.

— Tous les mardis à 5 heures : *Cours de Théosophie*, par Mlle Blech.

— Tous les jeudis soir à 8 h. 30 : *Cours de 2e année.*

***Branche studio* : tous les samedis à 4 heures.**

***Branche Ananda* ! Les deuxième et quatrième mercredis à 2 heures.**
(Le public est admis aux réunions de ces deux branches.)

— *Ordre de l'Etoile d'Orient* : le dimanche 28 novembre à 5 heures, *Causerie sur Noël*, par Mme Manziarly. — Le chœur de l'Etoile chantera des Noëls anciens.

Nous apprenons que le Pape, a ordonné pour le 28 décembre, jour des S. S. Innocents, que des messes soient célébrées dans toutes les églises catholiques que des prières s'élèvent vers le Ciel, en faveur des pauvres enfants, qui ont terriblement souffert de la guerre ; malheureusement ils sont nombreux, et cruellement atteints.

Tous ceux qui sont attachés, plus ou moins directement, à l'ordre de l'Etoile d'Orient ne peuvent qu'être frappés du choix de cette date, qui est pour eux l'occasion d'une réunion annuelle. Il semble que tous comprendront l'importance de s'unir dans une telle pensée collective et de s'offrir pour rayonner la bénédiction, qui d'en-haut, descendra en ce jour, sur tous les enfants du monde.

Une Etrenne du Message.

Pour être agréable à nos lecteurs : Pour ceux qui désirent offrir ou conserver un souvenir rare et précieux de la guerre, nous mettons en vente les quelques collections du *Journal des Tranchées* qui nous restent, à moitié prix de la valeur, c'est-à-dire à **12 fr. 50** la collection.

La Directrice Gérante : M. BERMOND.

Imp. Ed. JULIEN, Albi.

pas être vues. Les émancipées qui nous fréquentent sont disséminées dans l'auditoire. Elles n'ont pas de voile et sont timides comme des gazelles, et regardent du coin de l'œil, effarées de leur audace. Ce sont les femmes ou les filles de quelques professeurs, parfois gradués de Cambridge, et qui elles-mêmes, les premières de la province, préparent leur brevet à l'école que Miss Arundale a fondée pour les filles hindoues. Le costume des étudiants est tantôt mi-hindou mi-européen, tantôt provincial. Ils portent le bonnet ou le turban, ou même ils ne sont enveloppés, de la tête aux pieds, que d'une ample draperie. Au milieu, les cadets de l'école, en costume de gala blanc, coiffés d'un gros turban blanc rayé mauve, piqué d'une aigrette mauve et argentée. M. Arundale a grande allure dans ce même costume, avec le manteau noir d'universitaire pardessus.

Le Maharajah, ou plutôt son fils, ouvrit le feu. Puis, G. Arundale continua. Voici, en cinq sec le sens de son discours : Cette école est la première où l'on enseigne *l'esprit* de la religion qui unit les hommes et les rend tolérants les uns envers les autres, et non la *lettre* qui sépare et provoque les luttes. L'hindou entré au collège plein de haine pour la race des conquérants, en sort aimant son frère anglais. Ce collège a donc fait plus qu'une armée pour l'affermissement de l'empire.

Mme Besant prend alors la parole. Autre résumé en cinq sec : Remerciements au Maharajah dont la munificence a permis de réaliser cette grande œuvre. Souvenir ému du temps lointain où, ayant cette idée dans la pensée, mais sans une roupie ni une pierre pour lui donner une forme, découragée d'ailleurs par tous ceux qui craignaient que l'établissement d'un collège religieux envenimât encore les haines, elle traversa un soir le Gange et s'en alla trouver le Magnifique Rajah. Il ne se montra pas hostile à son projet, et lui promit son aide. Après des difficultés inouïes, surmontées à grand'peine, elle parvint à ouvrir une petite école. Puis le Rajah donna un palais mauresque, et peu à peu, on construisit les beaux édifices que nous admirons aujourd'hui, et où un millier d'étudiants « vivent » la fraternité et la dévotion. Au cours de la dernière année, on n'a pas eu à punir une seule faute : un amour fraternel est l'unique discipline; et, devant un tel résultat, le Rajah de Mysore et le Rajah de Kashmir, ont aussi voulu posséder un Central hindou collège, sur le modèle et d'après les principes de celui-ci. Puis de nouveau remerciements au Maharajah qui, ayant reçu les compliments et ayant autre chose à faire, se retire avec son fils, tous deux richement vêtus de rouge, entre la haie blanche des cadets.

Ensuite il y a des récitations en sanscrit, en bengali, en hindou (pour nous du grec) et un thé pour finir.

(*A suivre*).